Claire Peltier, *La médiatisation de la formation et de l'apprentissage – Mélanges offerts à Daniel Peraya*

Élodie Vaugier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/essais/6578>

DOI : 10.4000/essais.6578

ISSN : 2276-0970

Éditeur

École doctorale Montaigne Humanités

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 159-162

ISBN : 978-2-9544269-6-9

ISSN : 2417-4211

Référence électronique

Élodie Vaugier, « Claire Peltier, *La médiatisation de la formation et de l'apprentissage – Mélanges offerts à Daniel Peraya* », *Essais* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 26 février 2021, consulté le 28 février 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/essais/6578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.6578>

Claire Peltier (éd.), *La médiatisation de la formation et de l'apprentissage – Mélanges offerts à Daniel Peraya*, Bruxelles, De Boeck, collection Culture & Communication, 2014, 344 p.

Un ouvrage, une œuvre

Cet ouvrage collectif, intitulé *La médiatisation de la formation et de l'apprentissage – Mélanges offerts à Daniel Peraya*, a été réalisé en hommage à Daniel Peraya pour son départ en retraite. Ces *Mélanges* sont à l'image du parcours hétérogène de ce Professeur, au croisement de nombreuses disciplines : les sciences de la communication, la psychologie cognitive, les sciences de l'éducation, la technologie de l'éducation et la sociologie des usages. Ainsi, les différents chercheurs sollicités traitent « en fonction de [leurs] propres cadres de références, la question de la médiatisation de la formation et de l'apprentissage, du rôle joué par les médias [...] et des enjeux de la médiatisation pour l'éducation [...] tout en se positionnant par rapport aux différentes formes de médiations proposées par D. Peraya » (p. 22-23). La pluralité des disciplines permet de couvrir largement cet objet de recherche.

La préface, rédigée par Jean-Paul Bronckart, psychologue du langage, dans laquelle il revient sur sa rencontre avec Daniel Peraya, aborde la médiatisation de la formation sous l'angle de la psychologie. Dans le chapitre introductif, Claire Peltier explique le contexte et l'essence de cet ouvrage, tout en proposant une synthèse de ses différents éléments.

S'agissant d'un « hommage » à Daniel Peraya, les auteurs témoignent (de manière plus ou moins personnelle) des apports de leur relation professionnelle et/ou amicale sur leurs travaux de recherche. L'ouvrage propose également une partie consacrée à son parcours, permettant de comprendre la diversité des sujets proposés ainsi que leur articulation. Peraya conclut l'ouvrage en précisant certains concepts comme celui de dispositif ou des formes de médiation apportant ici un éclairage appréciable à un concept complexe et récent dont la définition reste à affiner dans le champ de la communication. Il pose également de nombreuses questions, « théoriques ou méthodologiques » (p. 276), comme autant de pistes pour des recherches futures. Enfin, une bibliographie sélective de ses principaux travaux est proposée, ainsi qu'un *index*, indispensable pour retrouver rapidement un élément-clé.

L'ouvrage est composé de 13 chapitres, répartis au sein de quatre parties traitant chacune d'un point particulier.

Partie 1. Sémiotique et communication éducative médiatisée

Dans cette première partie, composée de 3 chapitres, il est aisé de voir les liens étroits qui existent entre sciences de la communication et sciences de l'éducation. Les auteurs traitent de nombreux concepts mobilisés en sciences

de la communication, issus des préoccupations de recherches de Daniel Peraya, en sémiologie, sémiopragmatique, sémiotique cognitive, pour l'étude des interfaces, des dispositifs, etc., dans des contextes de formations médiatisées. Ainsi, Jean-Pierre Meunier après avoir démontré les apports réciproques entre les deux sciences précédemment citées, propose de revoir le concept de réflexivité au travers des sciences de la communication. Alain Jaillet, quant à lui, s'attarde sur les interfaces des plateformes d'enseignement à distance et propose d'inclure l'avancée des neurosciences sur les neurones miroirs : « lorsque l'on voit quelqu'un faire quelque chose, la zone neuronale liée à la perception visuelle s'active et en même temps, s'active la zone neuronale, qui s'active également lorsque l'on fait soi-même l'action », explique-t-il (p. 84). Couplée au concept d'affordance, cette découverte permettrait d'ouvrir un nouveau type d'investigation des systèmes de signes pour « comprendre comment nous comprenons notre environnement, comment nous rentrons en empathie, comment nous apprenons selon certaines modalités » (p. 85). Enfin, Geneviève Jacquinot-Delaunay revient notamment sur le concept de dispositif de formation et remet en cause son « usage trop souvent restrictif et figé » (p. 96). Elle revient également sur la notion d'hybridité des dispositifs, remettant en cause le concept de « volonté consciente » comme élément de définition et de typologie proposé par Daniel Peraya et Claire Peltier.

Partie 2. Les dispositifs de formation médiatisée et leurs effets : réflexions théoriques et méthodologiques

La deuxième partie, composée de quatre chapitres, est consacrée aux dispositifs de formation médiatisée et à leurs effets. Ainsi, les auteurs traitent principalement des concepts de dispositif, média, médiation et médiatisation. La définition de dispositif de Daniel Peraya, proposée en 1999, est reprise pour illustrer les propos de plusieurs auteurs qui évoquent :

- l'orientation davantage centrée sur les médias et pas suffisamment sur l'apprenant, notamment sur l'étude des transformations par les acteurs des dispositifs (Bernadette Charlier) ;
- la complexité des dispositifs et donc la difficulté à évaluer leur efficacité. Mireille Bétrancourt propose une approche permettant d'évaluer les effets des dispositifs de formation médiatisée dans leur complexité, sans tomber dans les extrêmes de la démarche holistique et de l'approche factorielle.

La notion de médiation est reprise par Geneviève Lameul qui s'intéresse particulièrement à la forme « posturale » proposée par Daniel Peraya et Claire Peltier, parmi deux autres formes : épistémique et praxéologique. Elle enrichit cette notion d'une dimension temporelle, *via* la définition du terme « posture », et propose un agencement différent de ces trois formes.

L'efficacité des médias est traitée par Christian Depover qui, après avoir balisé le sujet *via* deux grands courants (R. Kozma *vs* R. Clark), propose de

chercher à l'évaluer en s'appuyant sur la notion de scénario pédagogique, l'efficacité d'un même média pouvant être différente en fonction du contexte et des modèles pédagogiques. Pour Geneviève Lameul, l'impact de l'usage des médias sera d'autant plus important que « sera travaillé l'alignement entre les trois formes de médiations » et « plus que le média lui-même, ce sont les situations pédagogiquement nouvelles qu'ils engendrent qui peuvent être transformatrices » (p. 148). Bernadette Charlier, quant à elle, considère indispensable la connaissance du potentiel médiatique et la compréhension du potentiel d'action des médias par les acteurs du dispositif.

Les dispositifs de formation médiatisés étant en perpétuelle évolution, la dimension temporelle semble importante pour les étudier. Plusieurs auteurs proposent, comme piste de recherches futures, d'adopter des approches longitudinales.

Partie 3. Médiations culturelle et sociale dans le processus de mise en usage des dispositifs de formation médiatisée

Cette troisième partie est également composée de quatre chapitres. Les auteurs traitent, dans une large mesure, du concept de médiation et de ses différentes formes¹.

Ainsi, la médiation instrumentale est abordée par plusieurs auteurs dont Pierre Mœglin, qui continue dans ce chapitre un débat avec Daniel Peraya. Il souligne notamment la « faiblesse principale » (p. 170) de la médiation des savoirs du fait de l'oubli de la dimension industrielle. Il propose également une définition et une classification des médias, permettant de « fonder une approche simultanément communicationnelle et industrielle » (p. 177). Jean-François Cerisier, pour sa part, traite de cette médiation au travers d'une grille de lecture, articulant les six « registres » de la médiation instrumentale de Daniel Peraya avec cinq catégories d'interactions culturelles. Le but est de mieux appréhender les processus de désintermédiation (de la médiation humaine vers la médiation instrumentale notamment) dans le domaine de l'éducation.

Philippe Bonfils s'intéresse à une construction théorique (en cours) de la notion d'environnements numériques immersifs d'un point de vue communicationnel. Il utilise l'approche des médiations de Daniel Peraya pour « circonscrire de nombreuses dimensions des [...] environnements immersifs » (p. 205).

Enfin, Didier Paquelin étudie les fonctions de médiations (épistémique, posturale et praxéologique) proposées par Daniel Peraya et Claire Peltier (2012) sous l'angle des dimensions socioaffectives. Pour lui, la connaissance de différentes caractéristiques (attentes, sentiment d'auto-efficacité, etc.),

1 Les termes registres, fonctions et dimensions semblent ici utilisés en lieu et place du terme « forme ».

partiellement dépendantes de l'apprenant, permettrait d'ajuster les fonctions de médiations « pour situer l'acte communicationnel et d'étayage au sein de la zone proximale d'action du sujet apprenant » (p. 227).

Partie 4. Des pratiques pédagogiques à l'épreuve des concepts de médiatisation et de médiation

Dans cette quatrième partie, composée de deux chapitres, deux recherches-actions viennent confronter les travaux de Daniel Peraya avec la réalité du terrain.

Pierre-Jean Loiret et Alain Jaillet présentent un dispositif de formation malgache expérimental n'utilisant pas Internet mais les téléphones portables. Afin de répondre à la demande massive de formation des enseignants en Afrique, ils proposent une piste de généralisation de la conception de dispositifs de formation médiatisée. Pour cela, ils suggèrent de s'appuyer sur les recherches concernant « l'articulation des aspects liés à la médiatisation et à la médiation » (p. 250).

François Larose et Vincent Grenon ont tenté de mesurer les effets d'une innovation pédagogique auprès d'élèves canadiens du primaire et du secondaire, couplée à la construction d'environnements authentiques d'enseignement et d'apprentissage. Ils soulignent l'importance du travail de Daniel Peraya quant à la construction théorique de la relation de médiation et de médiatisation, au fil des années, et se basent sur ses travaux afin d'analyser l'effet du processus de médiatisation sur les pratiques de médiation didactique et pédagogique.

En conclusion

Bien que parfois difficile d'accès de par la pluralité des disciplines de recherche mobilisées, une lecture « partielle » est possible, chaque chapitre étant indépendant. Cependant, lire l'intégralité de cet ouvrage permet de prendre la mesure des recherches sur la médiatisation de la formation et de l'apprentissage, et peut être une réelle source d'inspiration pour de futures recherches. Ainsi, à l'instar du parcours de Daniel Peraya, cet ouvrage est une véritable invitation à la rencontre pluridisciplinaire, voire transdisciplinaire, pour comprendre le champ des médias éducatifs. En effet, la richesse de cet hommage tient tant à la qualité scientifique des recherches présentées qu'à l'articulation des différentes disciplines mobilisées pour penser ce champ encore récent et en construction.

Élodie Vaugier

Ingénieure pédagogique - Formatrice au GRETA
contact@elodievaugier.fr